

À PROPOS DE L'AUTEUR

Journaliste indépendant, Éric Tariant écrit depuis 2006 sur les alternatives, les utopies réelles et l'écologie, avec quelques sujets de prédilection (les limites de la croissance et les indicateurs alternatifs, l'agroécologie et le monde paysan, les monnaies complémentaires, le revenu universel de base), ainsi que sur les spiritualités vivantes. Et, en parallèle, depuis plus de vingt-cinq ans, il s'exprime sur les arts visuels, la peinture moderne et contemporaine, les arts premiers et l'art brut. Il a créé, il y a treize ans, un site Internet (utopiesdaujourd'hui.fr) sur lequel tous ses articles sont en libre accès.

FONDATION GATES

Vingt ans de philanthrocapitalisme en Afrique

Par Éric Tariant

En mai dernier, lors du 25^e anniversaire de son *charity business*, Bill Gates a annoncé qu'il allait donner, d'ici vingt ans, 99 % de sa fortune – qui devrait atteindre 200 milliards de dollars en 2045 – en concentrant la plus grande partie de cette manne sur l'Afrique. L'occasion pour *Nexus* de revenir sur vingt ans de philanthrocapitalisme en Afrique, où la Fondation Gates a déversé des dizaines de milliards de dollars pour réorienter et façonner les politiques agricoles.

Le plus grand bienfaiteur de tous les temps. C'est ainsi que le qualifient certains journaux. Depuis vingt-cinq ans, date de la création de sa fondation, Bill Gates utilise sa phénoménale fortune pour influencer les politiques mondiales dans les domaines de l'éducation, de la santé, de l'agriculture et du climat, en privilégiant avant tout les solutions technologiques. Ses œuvres « caritatives » se déploient avec l'appui et au profit de multinationales dont il est aussi l'actionnaire.

En 2000, quand Bill Gates crée, avec sa femme, la Fondation Bill

et Melinda Gates, à l'âge de 44 ans, il est l'homme le plus riche du monde. En vingt-cinq ans, il est parvenu, en misant sur le brevetage et l'utilisation abusive du monopole, à faire de Microsoft, la société qu'il a créée en 1975 avec Paul Allen, une formidable pompe à fric. Ses systèmes d'exploitation MS-DOS et Windows, auxquels ont recours neuf utilisateurs de PC sur dix, sont en situation de quasi-monopole mondial. Il est arrivé à faire de son mantra – un ordinateur, équipé d'un logiciel Microsoft, sur chaque bureau et dans chaque maison – une réalité.

Bill Gates devant les tribunaux

En 1998, au moment du lancement d'Internet Explorer, Bill Gates trébuche. Par des méthodes déloyales, il accule Netscape, son seul concurrent, qui a créé le premier navigateur grand public, à la faillite. La division antitrust des États-Unis s'empare alors de l'affaire avec le soutien du département de la Justice. Les tribunaux reprochent à Microsoft une violation des lois de la libre concurrence. Le procès dure quatre ans, la société, dont le cours en Bourse chute de 30 %, échappe



Extraits de la vidéo de la déposition de Bill Gates lors du procès des États-Unis contre Microsoft en août 1998. Source : Département de la Justice des États-Unis (DOJ).

de justesse au démembrement. Mais l'image de la société et de son PDG – ce monsieur Je-sais-tout qui est apparu brutal et arrogant – est passablement écornée. C'est à ce moment-là que le milliardaire décide de créer sa fondation. Celle-ci est dotée en moins d'un an de 20 milliards de dollars. Elle devient, en l'espace de quelques années, la plus importante fondation philanthropique au monde et Bill Gates, le plus grand bienfaiteur de tous les temps. Son image d'icône de la générosité a encore été polie et redorée en mai dernier, à l'occasion du 25^e anniversaire de sa fondation, quand il a annoncé qu'il allait donner 99 % de sa fortune – qui devrait atteindre 200 milliards de dollars – d'ici à 2045, avant de fermer boutique.

Début juin, lors d'une allocution prononcée à Addis-Abeba (Éthiopie) devant l'Union africaine, Bill Gates a précisé que « la majorité de ces fonds sera consacrée à aider à relever les défis de l'Afrique », sur ce continent où sa fondation possède des antennes à Addis-Abeba, Johannesburg, Dakar, Nairobi et Lagos. Et où des dizaines de bureaux de Microsoft sont disséminés.

Une fortune de 107 milliards de dollars

Que pense de ces annonces Tim Schwab, un journaliste américain qui a publié, en novembre 2023, un livre consacré au milliardaire-philanthrope ? « Il n'y a rien de vraiment nouveau. Bill Gates martèle depuis vingt ans qu'il va léguer la totalité de sa fortune d'ici à 2045. Il fait ce type d'annonces quand il cherche à capter l'attention des médias. S'il donnait véritablement tout son argent, comment se fait-il que sa fortune personnelle continue d'augmenter depuis deux décennies ? » pointe l'auteur de *The Bill Gates Problem: Reckoning with the Myth of the Good Billionaire* (Metropolitan Books).

Estimée à 50 milliards de dollars en 2006 lorsqu'il quitte Microsoft (dont il reste le plus important actionnaire individuel avec 4,5 % des parts), sa fortune n'a cessé de croître depuis lors pour atteindre 124 milliards de dollars en 2021. En 2019, près de vingt ans après avoir annoncé qu'il « donnait » une bonne partie de sa fortune à sa fondation, le magazine *Forbes* classait encore Bill Gates comme le deuxième homme le plus riche du monde, avec une fortune de 105 milliards de dollars américains,

juste après le fondateur du site Amazon, Jeff Bezos (112 milliards). Si cet impressionnant pactole a fondu de quelques dizaines de milliards en 2024, pour « retomber » à 107 milliards de dollars, c'est essentiellement en raison de son divorce, en 2021, d'avec Melinda French Gates, après vingt-sept ans de mariage.

Une manne pour les multinationales

Autre précision importante : les milliards prétendument « donnés » à sa fondation par l'homme d'affaires n'amputent, en fait, pas son capital. « Cet argent est confié à un fonds d'investissement qui le place dans des centaines de sociétés. Seuls les dividendes sont utilisés afin que le capital soit protégé », raconte le journaliste Lionel Astruc dans son livre *L'Art de la fausse générosité – La Fondation Bill et Melinda Gates* (Actes Sud, 2019).

Ce sont des multinationales qui héritent de cette manne. Et en priorité des méga-entreprises évoluant dans les secteurs des énergies fossiles, comme Total et BP, de l'agrochimie (Bayer, Syngenta), de l'armement et de l'aérospatiale (BAE Systems), de la grande distribution (Walmart) et de la *junk food* (McDonald's, Coca-Cola). « Des entreprises aux antipodes des missions affichées par la Fondation : la lutte contre la pauvreté et la malnutrition et la protection de la santé », poursuit le journaliste, qui ajoute : « Les entreprises qui font fructifier l'argent de la Fondation contribuent largement à la pauvreté et à l'injustice sociale et économique dans le monde. »

Il donne d'une main et reprend de l'autre

Ce que Gates prétend donner d'une main *via* sa fondation, il le reprend de l'autre, *via* les dividendes de son fonds d'investissement.

De fait, les milliards de Bill Gates ne vont pas directement aux bénéficiaires, pas aux citoyens malades, ni aux pauvres qui souffrent d'anal-

phabétisme, de faim ou de malnutrition. Ils ne sont pas distribués à des œuvres caritatives, mais à des centaines d'universités, de centres de recherche, d'organisations internationales, de médias, d'ONG parfois en grande partie financées par la Fondation, et indirectement à des multinationales auxquelles il ouvre de nouveaux marchés.

Bill Gates s'inscrit ainsi dans la lignée des John D. Rockefeller (1839-1937), Andrew Carnegie (1835-1919), et plus tard de la famille Sackler, qui ont créé leurs propres *charities* pour détourner l'attention des destructions engendrées par leurs activités commerciales qui les ont rendus obscurement riches.

En 2023, la Fondation Gates emploie plus de 2 100 personnes. Elle a accordé, en l'espace de vingt-cinq ans, quelque 100 milliards de dollars de subventions, ce qui fait d'elle la plus importante entreprise philanthropique qui ait jamais existé.

La technologie sauvera le monde

Comment la Fondation Gates (son nouveau nom en lieu et place de celui de Fondation Bill et Melinda Gates depuis le divorce entre les anciens époux) dépense-t-elle ses milliards ?

Technophile, Bill Gates a la conviction que la technique et la technologie vont sauver le monde, avec l'appui des multinationales, surtout. Bienvenue dans le monde du philanthrocapitalisme, un monde dans lequel des philanthropes surfent sur les mécanismes du marché pour « faire le bien », tout en espérant, en retour, de lucratives retombées financières. Le philanthrocapitalisme ou comment continuer de promouvoir la mondialisation et des politiques économiques néolibérales destructrices du lien social, du climat et de la biodiversité, sous couvert de nobles intentions. Il s'agit de tenter d'apporter des solutions « *sans changement fondamental dans la façon dont fonctionne le monde : sans mettre fin aux paradis fiscaux, sans limitation du pouvoir*



La 28^e Conférence des Parties sur les changements climatiques (COP 28), organisée du 30 novembre 2023 au 12 décembre 2023 à Dubaï (Émirats arabes unis) a réuni le nombre record de 2 756 lobbyistes des industries des combustibles fossiles et de la viande.

des entreprises et sans évolution des économies néolibérales », écrit Lionel Astruc. Sans revoir non plus les règles fiscales et les inégalités sur le plan mondial qui alimentent la pauvreté et les instabilités sociales.

Cap sur l'agriculture africaine

Après les engagements qu'elle a pris dans le secteur de l'éducation et dans celui de la santé pour lutter contre le sida, la tuberculose, la polio et le paludisme, en misant sur les vaccins, la Fondation Gates s'est tournée vers le secteur de l'agriculture. En manifestant un intérêt très prononcé envers l'agriculture sur le continent africain.

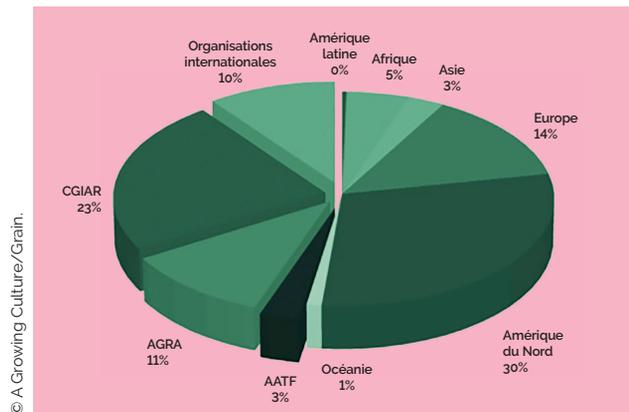
Pourquoi miser sur l'Afrique ? Parce que ce continent constitue la « *dernière frontière* » des marchés agricoles et alimentaires, selon les mots de la Banque mondiale, avec ses 2,4 milliards de bouches à nourrir à l'horizon 2050. Sur le milliard et demi d'habitants vivant aujourd'hui en Afrique, 10 % vivent dans une situation de grave insécurité alimentaire et des centaines de millions ne savent pas de quoi sera constitué leur prochain repas.

En 2006, la Fondation Bill et

Melinda Gates a fondé l'Alliance pour une révolution verte en Afrique (AGRA), qui sera son bras armé sur le continent, avec le concours de la Fondation Rockefeller. Cette dernière a été la principale force de promotion de la révolution verte dans les années 1950, de manière à créer, avec l'appui du gouvernement américain et de la Fondation Ford,

Les milliards prétendument « donnés » à sa fondation par l'homme d'affaires n'amputent, en fait, pas son capital. [...] Ce sont des multinationales qui héritent de cette manne.

un immense marché mondial, en Amérique, en Europe et en Asie, pour les entreprises de semences, de pesticides et d'engrais. Le premier président de l'AGRA était un ancien directeur de la Fondation Rockefeller, Gary Toenniessen, qui y était chargé de la sécurité alimentaire. Bill Gates est convaincu que l'agriculture industrielle va sortir le continent de la malnutrition et de la faim.



Les subventions agricoles accordées par la Fondation Gates, par région et par organisation en 2021.

Source : grain.org, « Comment la Fondation Gates pousse le système alimentaire dans la mauvaise direction » [https://urls.fr/1TUlKN].

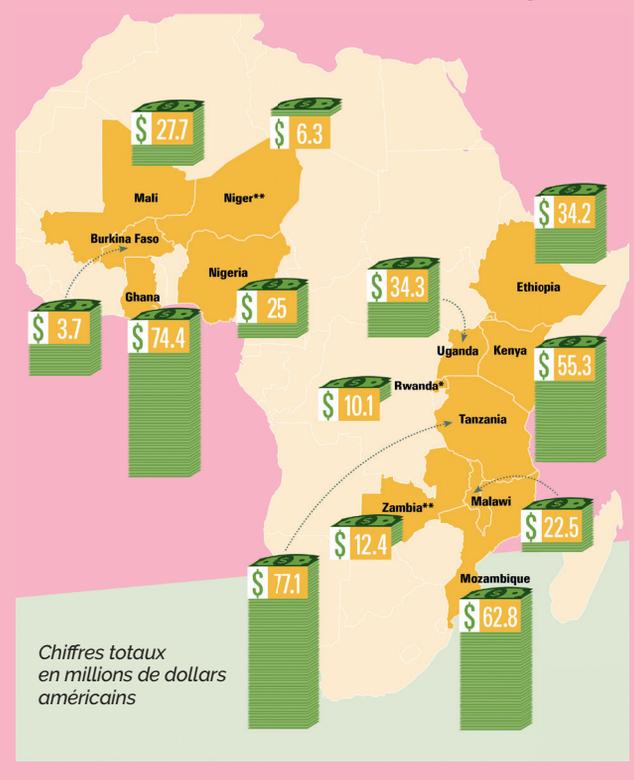
Les subventions accordées aux 13 principaux pays cibles de l'AGRA s'élèvent à 445,8 millions de dollars américains.

Infographie extraite du rapport « False Promises: The Alliance for a Green Revolution in Africa (AGRA) » rédigé par plusieurs donateurs et ONG allemands, avec des groupes en Tanzanie, au Kenya, en Zambie et au Mali, sur le site rosalux.de : [https://urls.fr/U3oa00l].

Légende : * [Rwanda] Nombre de subventions en 2017 ; total 2007-2017 ; aucune donnée disponible pour 2018 ; ** Nombre de subventions en 2016 ; total 2007-2016 ; aucune donnée disponible pour 2018.

Source des données : AGRA (Nairobi, Kenya) « Rapport annuel d'avancement 2007-2016 » [https://urls.fr/aODysw] ; « Rapport annuel 2017 » [https://urls.fr/1KXnNS] ; « Rapport annuel 2018 » [https://urls.fr/_sffSG].

LES SUBVENTIONS AGRA EN AFRIQUE PAR PAYS DE 2007 À 2018



Chiffres totaux en millions de dollars américains

Les rendements en maïs, la céréale la plus cultivée au monde devant le riz et le blé, sont de 11 tonnes par hectare aux États-Unis, contre 1,4 tonne par hectare au Kenya, par exemple. Le rêve de Gates ? Comblent le gouffre entre ces deux chiffres en misant sur des fermes de beaucoup plus grande taille, sur les semences hybrides, les OGM, les fertilisants chimiques et les pesticides.

Aider l'Afrique en donnant au Nord

Très rapidement, la Fondation Gates s'est imposée comme l'un des principaux bailleurs de fonds en matière de recherche et de développement agricoles. Un rapport publié en 2014 par l'ONG internationale Grain, qui soutient la lutte des paysans et des mouvements sociaux, et milite pour des systèmes alimentaires fondés sur la biodiversité, montre que la Fondation Gates lutte contre la faim en Afrique en donnant de l'argent... à des organisations situées dans les pays du Nord. « Plus de 80 % des subventions ont été accordées à des

organisations implantées aux États-Unis et en Europe », souligne cette étude. Le principal bénéficiaire de ces subventions est le Groupe consultatif pour la recherche agricole internationale (CGRAI), un consortium de 15 centres internationaux de recherche agricole qui contrôle la plupart des banques de semences du monde. Dans les années 1960 et 1970, ces structures étaient chargées de la diffusion du « modèle » de la révolution verte dans des pays d'Asie et d'Amérique latine, en diffusant des semences à haut rendement accompagnées d'engrais chimiques et de pesticides.

L'AGRA a largement financé également la Fondation africaine pour les technologies agricoles (AATF), qui encourage les technologies de la révolution verte.

L'un des principaux programmes de l'AGRA a consisté, à ses débuts, à mettre en place en Afrique un réseau d'agro-commerçants, des petits distributeurs privés chargés de vendre des produits phytosanitaires et des semences commerciales aux agriculteurs. Au Malawi, par

exemple, l'Alliance pour une révolution verte en Afrique a octroyé une subvention de 4,3 millions de dollars au Programme de renforcement des agro-commerçants chargés de fournir des semences hybrides de maïs, des pesticides, des herbicides et des engrais chimiques aux paysans¹. Dans les années 2006-2014, le principal fournisseur de ces agro-commerçants n'était autre que Monsanto.

Gates et Monsanto, même combat

Bill Gates travaille main dans la main avec la multinationale basée dans le Missouri (États-Unis) qui a été absorbée en 2018 par Bayer. Sam Dryden, l'ancien directeur de la Fondation, responsable des programmes de développement agricole, a travaillé auparavant pour Monsanto. Tout comme Bob Horsch, le directeur adjoint de la Fondation Gates de 2006 à 2018, chargé de l'amélioration des rendements agricoles en Afrique, après avoir, lui aussi, travaillé chez le producteur du Roundup



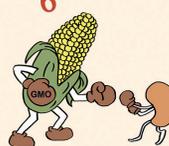
Variétés de semences locales exposées lors d'une foire paysanne au Zimbabwe, en 2017.

Photo : Zimbabwe Smallholder Organic Farmers Forum (Zimsoff), <http://zimsofforum.org>.

Les clefs de la préservation des semences locales, un enjeu primordial pour la souveraineté des pays africains.

Source : grain.org | https://urls.fr/o_WFL1.

Les vrais producteurs de semences : Systèmes semenciers paysans en Afrique

- 1** Les semences paysannes nourrissent l'Afrique. 
- 2** Les semences paysannes sont fiables, disponibles et abordables. 
- 3** Les pratiques des agriculteurs en matière de semences sont diverses et riches en connaissances. 
- 4** Les femmes sont les gardiennes des semences en Afrique. 
- 5** Les systèmes semenciers paysans sont à la base de la production agroécologique à petite échelle et de la souveraineté alimentaire. 
- 6** Les producteurs sont poussés à abandonner leurs systèmes semenciers. 
- 7** Les gouvernements africains cèdent à la pression des multinationales et minent les systèmes semenciers locaux. 

Lisez le rapport « Les vrais producteurs de semences » : <https://www.grain.org/fr/6045> <https://afsafrica.org>

AF SA GRAIN

pendant vingt-cinq ans. « *Ce que Monsanto a fait dans le domaine des semences, en apportant une petite modification à une graine et en prétendant – sous ce prétexte – empêcher quiconque d'avoir accès à la graine modifiée et à tout le patrimoine génétique de celle-ci, Microsoft l'a fait dans le secteur des technologies de l'information en déposant les brevets les plus juteux* », explique Vandana Shiva dans la postface du livre *L'Art de la fausse générosité*.

Les OGM pour résoudre la faim dans le monde ?

Gates partage avec la firme à l'origine de l'agent orange la même vision du monde, la même volonté de privatisation et d'accaparement. La même volonté aussi d'introduire les OGM en Afrique. En 2022, Bill Gates a effectué un voyage au Kenya, pour faire l'apologie de ses engagements en Afrique dans le secteur agricole et annoncer 7 milliards de dollars de nouvelles subventions pour le continent. À cette occasion, il a prononcé un discours – scandaleusement

mensonger – qui accrédite, à tort, l'idée que les pays occidentaux ont déjà tous adopté les OGM, et que 99,9 % des cultures y sont déjà des cultures OGM.

Le milliardaire de Seattle, entouré de courtisans, s'est autopersuadé que les OGM allaient augmenter les rendements agricoles et résoudre le problème de la faim en Afrique.

Au début des années 2000, la Fondation a financé une structure baptisée Africa Harvest Biotech Foundation International (AHBFI), dirigée par une associée de Monsanto, Florence Wambugu, et soutenue par des entreprises agrochimiques, dont DuPont-Pioneer, pour mettre au point une variété de sorgho transgénique, supposée plus riche en nutriments. Elle a tenté, par la suite, sans plus de succès, de lancer une patate douce OGM et une banane OGM, qui n'a toujours pas vu le jour, malgré de longues années de financements de centres de recherche.

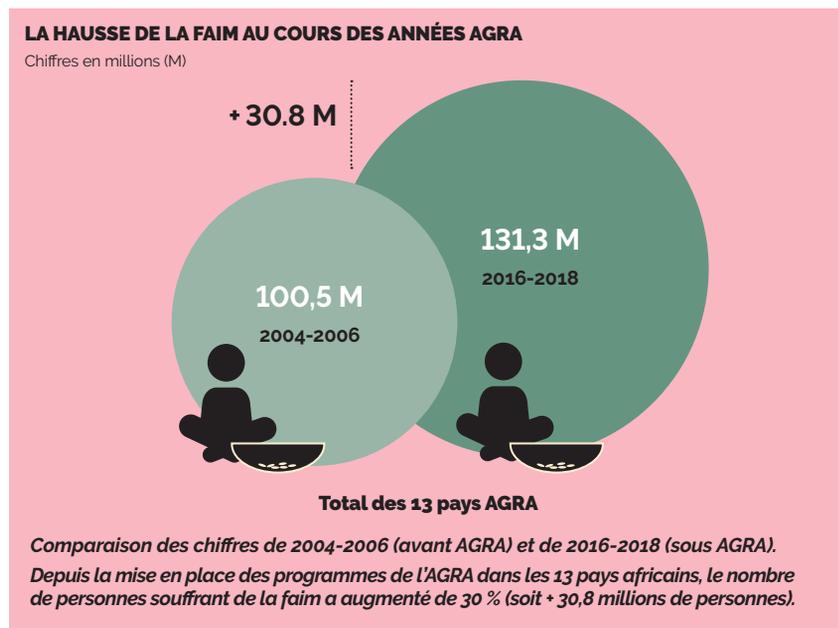
« *Sans l'argent de la Fondation Gates, le mythe des OGM mettant un terme à la faim dans le monde aurait disparu et tous les projets seraient stop-*

pés. Mais cette structure les maintient en vie artificiellement », déplore Vandana Shiva.

Formations à l'agrobusiness

Rien n'est laissé au hasard pour tenter de convertir les pays du Sud à ces technologies brevetées.

En 2014, la Fondation Gates a lancé un programme de formation visant à faire la promotion des biotechnologies, en prenant appui sur la Cornell Alliance for Science (CAS) qu'elle finance. Cette structure a été affiliée à l'université Cornell, une université américaine privée située dans la ville d'Ithaca dans l'État de New York, de façon à donner un crédit scientifique à ses programmes agro-industriels et à diffuser des récits pro-business. La CAS propose, chaque année dans ses locaux états-uniens, un cours de formation intensive de 12 semaines – le « Global Leadership Fellows » – à l'intention de 20 à 30 jeunes professionnels originaires des pays du Sud, essentiellement d'Afrique. Ceux-ci reçoivent des enseignements, alignés



■ Nombre de personnes sous-alimentées entre 2004-2006 (avant AGRA)
■ Nombre de personnes sous-alimentées entre 2016-2018 (sous AGRA)

Infographie extraite du rapport « False Promises: The Alliance for a Green Revolution in Africa (AGRA) » (<https://urls.fr/U3oa00>).

Source des données : Indicateurs de sécurité alimentaire FAOSTAT, (<http://www.fao.org/faostat/en/#data/IS>), mis à jour en octobre 2019.

sur les messages de l'agro-business, qui font la promotion des biotechnologies sans aucune distance critique, tout en s'employant à saper les principes de l'agroécologie. L'AGRA est aussi un des principaux organisateurs du Forum annuel sur la révolution verte en Afrique, organisé depuis une quinzaine d'années.

Loin de régresser, la faim a, au contraire, progressé de 30 % dans ces pays et [...] la qualité des sols a été dégradée du fait de l'introduction d'intrants chimiques.

La prochaine édition de cette manifestation, rebaptisée Forum annuel des systèmes alimentaires africains, se tiendra du 31 août au 5 septembre, à Dakar, au Sénégal, devenu une nouvelle cible de la Fondation Gates, explique Ange-David Baimey, qui travaille à Abidjan (Côte d'Ivoire), pour le compte de l'ONG Grain. Six mille participants issus de divers horizons – représentants gouverne-

mentaux, experts agricoles, ONG, entreprises, et chercheurs – sont attendus pour débattre des stratégies et des innovations visant à transformer les systèmes alimentaires africains, et du rôle central de la jeunesse sur ce chemin. « *Nous allons faire campagne pour intervenir pendant ce forum*, explique un chargé de communication de l'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique, une structure, basée à Kampala (Ouganda), qui lutte pour la souveraineté alimentaire et en faveur de l'agroécologie sur le continent. *Les Africains de l'Ouest ne sont pas conscients des dommages causés par l'AGRA aux systèmes agricoles et alimentaires africains. Nous allons essayer de communiquer et de conscientiser ces populations* », poursuit le porte-parole de cette influente organisation, la plus importante émanant de la société civile en Afrique.

La faim a progressé de 30 %

Les dommages causés par la Fondation Gates en Afrique, par l'entremise de l'AGRA ? Parlons-en. C'est l'objet d'un rapport baptisé « De fausses promesses : "la révolution verte en Afrique" » qui a été publié, en juillet

2020, par Tim Wise, un chercheur à la Tufts University of Global Development, une université du Massachusetts. Tim Wise a cherché à savoir quel avait été l'impact des programmes, lancés en 2006 par l'AGRA, dans les pays africains sélectionnés : le Burkina Faso, l'Éthiopie, le Ghana, le Kenya, le Malawi, le Mali, le Mozambique, le Niger, le Nigéria, le Rwanda, la Tanzanie, l'Ouganda et la Zambie.

Il montre que les objectifs initiaux de l'AGRA de doubler les rendements agricoles dans ces pays et de doubler également les revenus de 30 millions de familles paysannes, tout en diminuant de moitié l'insécurité alimentaire, n'ont pas été atteints. Il fait état d'une augmentation de 18 % des rendements agricoles dans cinq de ces pays (loin des 100 % annoncés), alors que dans les huit autres États, ceux-ci déclinaient.

Il révèle aussi et surtout que, loin de régresser, la faim a, au contraire, progressé de 30 % dans ces pays et que la qualité des sols a été dégradée du fait de l'introduction d'intrants chimiques.

Les critiques à l'égard de sa politique agricole en Afrique prenant de l'ampleur, la Fondation Gates a décidé, en 2021, de conduire ses propres évaluations en s'appuyant sur les travaux d'une société d'études, Mathematica, basée à Washington. Las, celle-ci a confirmé que l'AGRA n'avait pas atteint ses objectifs d'augmentation des revenus des paysans et d'accroissement de la sécurité alimentaire dans ces pays africains. Mais qu'elle avait, en revanche, obtenu des succès dans l'accélération des politiques de réforme agricole menées sur le continent, en s'appuyant sur l'AGRA, devenue une véritable organisation politique à même d'influencer les gouvernements.

Façonner l'agriculture africaine

À l'échelle continentale d'abord, en organisant ou en soutenant de grandes manifestations qui exercent une influence considérable et

façonner l'agriculture africaine, comme le Sommet africain sur les systèmes alimentaires ou le Sommet de l'Union africaine sur les engrais et la santé des sols (comme celui qui s'est tenu à Nairobi, en mai 2024, qui s'est prononcé en faveur du triplement de l'utilisation des engrais dans les dix prochaines années).

« Le principal succès de la Fondation Gates tient au fait qu'elle est parvenue à diffuser de nouveaux récits, pourtant erronés, souligne Million Belay, le responsable de l'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique. Le récit que les terres africaines ne sont pas fertiles et que les savoir-faire des paysans sont archaïques. Que les Africains doivent obligatoirement recourir à des semences hybrides et à des fertilisants chimiques pour produire plus de nourriture. » Le présupposé de la Fondation Gates est que les nations africaines n'ont ni l'expertise ni les outils pour mettre en place leurs propres systèmes alimentaires, et qu'ils ont donc besoin de ceux des pays du Nord pour s'en sortir.

Forte de ces croyances, la Fondation Gates est parvenue à infiltrer des gouvernements africains en plaçant des consultants de l'AGRA au sein des ministères de l'Agriculture de certains pays, de manière à redessiner leurs politiques agricoles. Cela a été le cas en Zambie notamment, où a été introduit, dès 2009, un programme de subventions. Celui-ci a incité les paysans, avec le soutien du gouvernement, à abandonner les semences locales au profit de variétés commerciales hybrides et stériles, dont le maïs, le blé et le soja, et à recourir à des fertilisants chimiques. L'AGRA a commencé à mettre en place, dans ce pays, ce qu'elle nomme des « blocs de développement fermiers » de 100 000 hectares chacun, en y installant des réseaux (routes, dessertes en eau et en électricité, communications numériques) de manière à soutenir les cultures d'exportation pour booster la croissance économique. Ces politiques agricoles ont eu des répercussions extrêmement dommageables.



© Dave Hoisington/CIMMYT. Creative commons.

Introduction du maïs transgénique Bt, *Bacillus thuringiensis*, au Kenya (2003).

Source : « Genetically Modified Corn - Environmental Benefits and Risks », Virginia Gewin, PLoS Biology vol. 1, n° 1, p. e8. <https://url.fr/5KTY5Hl>.

Bilan accablant

« Nous avons mené une étude dans le district de Chibombo, situé au centre du pays, qui souligne que les réformes du système agricole ont conduit à l'endettement des paysans, qui ne peuvent plus payer les semences et les pesticides qui sont beaucoup trop chers pour eux, souligne Mutinta Evelyn Nketani, la coordinatrice de l'Alliance zambienne pour l'agroécologie et la biodiversité. Il n'y a eu, en outre, aucune augmentation de la productivité des terres depuis l'entrée en vigueur des réformes et aucune augmentation des revenus des paysans. »

Nonobstant ces signaux alarmants, le consultant de l'AGRA placé auprès du ministre de l'Agriculture zambien a continué à pousser ses pions en faisant adopter, en 2021, le Plan national quinquennal d'investissement dans l'agriculture, qu'il était le seul à comprendre et à pouvoir expliquer. Ce plan vise à transformer le paysage agricole en donnant la priorité aux grandes cultures commerciales et à une approche industrielle, tout en démantelant le cadre de biosécurité. Ces réformes ont accru la vulnérabilité des paysans lors des fortes sécheresses des années 2023 et 2024 au point de

conduire le système alimentaire zambien au bord de l'effondrement, comme l'affirme une étude, publiée le 18 juillet 2024, par le Centre africain pour la biodiversité. La moitié des récoltes de maïs a été perdue, et les prix des biens alimentaires de consommation courante sont montés en flèche, conduisant six à dix millions de paysans, encouragés à pratiquer des monocultures de maïs, à de graves pénuries et à des risques de famine. Cette étude montre également que les semences hybrides et fertilisants chimiques ont dégradé les sols, pollué les eaux et fragilisé la biodiversité.

Demandes de dédommagement

En août 2024, rebelote, de nouvelles plaintes contre la Fondation Gates ont été rendues publiques dans une lettre ouverte publiée par le Southern African Faith Communities' Environment Institute (SAFCEI). Cette lettre ouverte², signée par des centaines d'ONG, d'organisations paysannes et de leaders religieux d'Afrique du Sud et de pays de l'Afrique de l'Est, évoque de graves dommages écologiques et sociaux occasionnés aux systèmes alimentaires africains par la révolution verte mise en œuvre par l'AGRA, à l'initiative



Entretien avec Gabriel S. Manyangadze,
responsable des programmes alimentaires et de justice climatique
du Southern African Faith Communities' Environment Institute (SAFCEI)
Propos recueillis par Éric Tariant

« La Fondation Gates doit cesser de faire voter des lois qui criminalisent les plus pauvres. »

nexus Que reprochez-vous à la Fondation Gates ?

Gabriel S. Manyangadze : Nous lui reprochons d'avoir introduit une agriculture industrielle en Afrique. Et d'avoir fait entrer et disséminer, sur notre continent, des semences commerciales qui sont systématiquement associées à des fertilisants artificiels et à des pesticides. La biodiversité végétale et animale africaine, qui est une des plus importantes au monde, a particulièrement souffert de l'introduction dans l'environnement de ces produits chimiques. Les populations d'insectes et d'abeilles ont été gravement affectées.

En outre, la Fondation Gates fait pression, par l'intermédiaire de l'AGRA, sur les gouvernements pour qu'ils adoptent de nouvelles politiques agricoles qui criminalisent l'échange des semences traditionnelles qui ne sont pas certifiées ni inscrites au catalogue officiel. C'est le cas notamment au Malawi, au Ghana et au Kenya. Dans ces pays, des intérêts économiques sont parvenus à faire voter des lois qui interdisent l'utilisation des semences paysannes et imposent l'achat de semences commerciales. Or, les populations rurales, souvent très pauvres, n'ont pas les moyens d'acquérir celles-ci. Elles ont l'habitude, depuis la nuit des temps, de produire elles-mêmes leurs graines et de les échanger.

Ce qui leur est désormais interdit par ces lois qui disposent que seules les semences enregistrées peuvent être cultivées et vendues. Nous dénonçons l'obligation faite aux populations rurales d'acquérir ces

graines commerciales. Ces lois, qui criminalisent le droit ancestral de produire et de réutiliser ses propres graines, privent les paysans des moyens de se nourrir par eux-mêmes. Les semences traditionnelles sont le premier maillon de la chaîne alimentaire, et l'ultime symbole de notre sécurité alimentaire. Depuis des milliers d'années, les paysans travaillent avec la nature pour sélectionner des milliers de variétés de semences de plantes adaptées à la diversité de nos climats et de nos cultures. Et sauvegardent les meilleures d'entre elles pour les replanter la saison suivante.

Vous écrivez aussi, dans votre lettre ouverte, que la fertilité des sols aurait diminué depuis l'introduction de la révolution verte en Afrique...

Nous avons constaté, en effet, qu'il est devenu de plus en plus difficile de faire pousser des graines et d'obtenir des récoltes dans les sols, devenus stériles, du fait des fertilisants chimiques qui y ont été répandus. Ce sont, le plus souvent, les gouvernements qui achètent ces fertilisants qu'ils distribuent, dans un second temps, aux paysans. De nombreuses familles paysannes n'ont pas les moyens d'acheter ces produits, ces fertilisants et ces pesticides, qui sont beaucoup trop coûteux pour eux. Les lois votées qui leur interdisent de se nourrir par eux-mêmes et leur imposent d'acheter des semences sont à l'origine d'une augmentation du nombre de ménages qui souffrent de la faim.

Quel regard portez-vous sur les actions de lobbying

de la Fondation Gates en faveur de l'introduction des OGM en Afrique ?

Il y a de plus en plus d'agronomes et de formateurs en agroéconomie qui se montrent favorables aux OGM. Les gouvernements africains font face à de fortes pressions – celles des sociétés semencières notamment – contre lesquelles ils ont du mal à résister. Pour l'instant, les OGM sont surtout utilisés et consommés en Afrique du Sud. De plus en plus d'ONG et de paysans veulent interdire leur entrée dans leur pays. Car les OGM privent les Africains de leur souveraineté alimentaire. Ils les rendent dépendants de semences venant de pays étrangers, dans un contexte international où les prix des produits agricoles sont très volatils.

Comment les Africains résistent-ils à ce philanthrocapitalisme ?

Nous avons choisi, en ce qui nous concerne, de contacter directement la Fondation Gates pour lui expliquer l'impact déplorable et dommageable de son action en Afrique sur les paysans et sur l'environnement. Nous lui reprochons de ne tenir aucun compte des populations pauvres, qui doivent pouvoir continuer à pratiquer l'agroécologie pour se nourrir.

Nous lui avons demandé d'arrêter de faire adopter des lois qui criminalisent les plus pauvres. Nous sommes convaincus que c'est l'agroécologie qui rendra les paysans plus résilients face au changement climatique et face aux crises qui s'annoncent. C'est l'agroécologie qui leur permettra de conserver leur souveraineté alimentaire. •



Affiche de la conférence de presse organisée le 28 août 2024 pour le lancement de la lettre ouverte publiée par le SAFCEI, exigeant de la Fondation Gates des réparations pour les dommages considérables causés aux systèmes alimentaires africains [https://urls.fr/TO31g0l].

de Bill Gates. La SAFCEI réclame, en outre, des réparations à la Fondation Gates. (Lire ci-contre l'entretien avec Gabriel S. Manyangadze, chargé des programmes alimentaires et de justice climatique de la SAFCEI.)

« L'échec des politiques agricoles, initiées en Afrique par la Fondation Gates, est tel que ce sont les populations qu'elle est supposée aider qui lui demandent d'arrêter ses programmes et de les dédommager pour les problèmes qu'elle a générés, ana-

« "One Agriculture" [...] voilà l'aspect le plus dangereux de la démarche de Bill Gates, car il s'agit d'imposer un seul modèle agricole partout sur la planète. »

Lionel Astruc, journaliste

lyse Tim Schwab. Pourquoi Bill Gates n'écoute-t-il pas ce que ces organisations et ces paysans lui disent et ne se remet-il pas en cause ? Parce qu'il n'est pas un philanthrope et qu'il n'a pas d'objectifs humanitaires. C'est un oligarque qui ne connaît pas l'Afrique et encore moins l'agriculture. C'est un ingénieur de Seattle qui ne rêve que de mettre en place

des monopoles. Ses politiques agricoles sont une forme de colonisation déguisée », poursuit l'auteur.

Les politiques *top-down* conçues et mises en œuvre à l'initiative de la Fondation Gates, dont le pouvoir dépasse celui de nombreux États, ne sont, qui plus est, soumises à aucun contrôle démocratique. Cette structure « philanthropique », dont le siège est à Seattle, ne rend aucun compte des programmes et politiques aux institutions publiques qu'elle accompagne et aux populations qu'elle affecte. « Pire, la Fondation achète indirectement le silence des universitaires, des ONG et des médias qui seraient sinon en mesure de condamner certains aspects de ses actions », pointe Lionel Astruc. Vandana Shiva n'hésite pas, elle, à dénoncer et à condamner les visées du milliardaire. « "One Agriculture" [...] voilà l'aspect le plus dangereux de la démarche de Bill Gates, car il s'agit d'imposer un seul modèle agricole partout sur la planète. [...] Une seule et unique agriculture qui s'appuie sur un seul pilier : les biotechnologies et la révolution verte. C'est du jamais vu », martèle l'activiste. •

Note de l'auteur

Nous avons adressé des demandes d'interviews à la Fondation Gates et à l'AGRA. Nous n'avons reçu aucune réponse de la part de ces deux structures.

> Pour aller plus loin

- Schwab Tim, *The Bill Gates Problem – Reckoning with the Myth of the Good Billionaire*, Penguin Group, 2023.
- Astruc Lionel, *L'Art de la fausse générosité – La Fondation Bill et Melinda Gates*, Actes Sud, 2019.
- L'ONG Grain a publié deux rapports sur la Fondation Gates, tous deux accessibles sur son site Internet [www.grain.org] : « Comment la Fondation Gates dépense-t-elle son argent pour nourrir le monde ? » (2014) [https://urls.fr/uD3ABv] et « Comment la Fondation Gates pousse le système alimentaire dans la mauvaise direction » (2021) [https://urls.fr/levVbH].
- L'Alliance pour la souveraineté alimentaire en Afrique (le site de l'Alliance for Food Sovereignty in Africa : [https://afsafrica.org]) a publié, en août 2024, une étude très documentée intitulée « Lever le voile : l'influence de l'AGRA sur les politiques agricoles de l'Afrique » [https://urls.fr/N-P6wd].
- De nombreuses informations sur la Fondation Gates sont disponibles sur le site de U.S. Right to Know [https://usrtk.org].
- Et sur celui d'AGRA Watch [https://cagi.org/agra-watch/], une association, basée à Seattle, qui réalise un travail de veille sur les programmes agricoles de la Fondation Gates en Afrique, programmes qui y sont développés par l'Alliance pour une révolution verte en Afrique (AGRA).

Notes

1. « Malawi Agro-Dealer Strengthening Program, Interim Evaluation Phase 1 Report », Center for Agricultural Research and Development (CARD), Lilongwe University of Agriculture and Natural Resources (LUANAR) [https://www.luanar.ac.mw], 2009, in « The hunger games – How DFID support for agribusiness is fuelling poverty in Africa » [https://urls.fr/2qeLNC].
2. Lettre ouverte « African Faith Leaders Demand Reparations from the Gates Foundation ending the harm of the green revolution » (*Les chefs religieux africains exigent des réparations de la part de la Fondation Gates pour mettre fin aux dommages causés par la révolution verte*) [https://urls.fr/kie01P].